

La psychanalyse, encore !



Sous la direction de  
Claude Boukobza

# La psychanalyse, encore !

The logo for Éditions érès features a stylized lowercase 'é' with a vertical line through its center, followed by the lowercase letters 'rès' in a bold, sans-serif font.

Cet ouvrage a été élaboré à la suite du 2<sup>e</sup> congrès d'Espace analytique,  
Association psychanalytique de formation et de recherches freudiennes,  
« Pratiques et politiques de la psychanalyse : la ségrégation aujourd'hui »,  
les 5, 6 et 7 mars 2004, à la Maison de la Chimie, à Paris.

Couverture :  
Anne Hébert  
d'après *Le chien* de Goya,  
Musée du Prado, Madrid

Version PDF © Éditions érès 2012  
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-2652-1  
Première édition © Éditions érès 2006  
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse  
**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris,  
tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

# Table des matières

## OUVERTURE

Alain Vanier	Pratiques et politique de la psychanalyse : la ségrégation aujourd'hui .....	9
Moustapha Safouan	Écriture sacrée et servitude volontaire.....	15

## LA PSYCHANALYSE AVEC LES ENFANTS

Gisèle Chaboudez	Introduction .....	21
Danièle Brun	Résistances de l'enfant.....	25
Bernard Golse	À propos des TICS et des TOCS.....	31
Catherine Mathelin	De l'inflation contemporaine de la demande....	37

## NOUVEAUX MODES D'ENGENDREMENT ET DE FILIATION : RUPTURE OU CONTINUITÉ ?

Claude Boukobza	Introduction .....	45
Élisabeth Roudinesco	Une scène de famille : Œdipe .....	47
Jean-Paul Renard	Le clonage : rupture ou continuité ? .....	57

## QUESTIONS SUR LE « DÉSIR D'ENFANT »

Michèle Lachowsky	Sexualité et procréation, sexualité ou procréation .....	71
Jean-Pierre Lebrun	Les enfants de l'amour propre .....	77
Claude-Noële Pickmann	Désir d'enfant, féminité et infertilité .....	83

## DES DIAGNOSTICS ET DE L'ENFANT À TOUT PRIX : PRÉDICTION, SÉLECTION... QUELS CHOIX ?

Catherine Brun	Introduction .....	93
Moïse Assouline	Prise en charge au long cours et moments critiques : l'impact de la consultation de génétique.....	97

## LA PSYCHANALYSE DANS LES INSTITUTIONS DE SOIN POUR ENFANTS ET ADOLESCENTS

Franck Chaumon	Empire des objets et folie maternelle .....	105
Marie Allione	L'atmosphère institutionnelle et ses petits riens .....	113
Roger Gentis	Un jardinier du préconscient .....	125

Pierre Poisson	L'outil psychanalytique dans les institutions psychiatriques accueillant des enfants et des adolescents : indispensable ou pas pensable ?..	131
Martine Fourré	Pauvre petite fille riche .....	141

### SCIENCES ET SOCIÉTÉ

Hector Yankelevich	Sujet de la psychanalyse, sujet des sciences ....	149
Marcel Drach	La forclusion de la castration dans l'économie	173
Colette Soler	Mise en cause du lien social .....	177

### PSYCHOPATHOLOGIES DU TRAVAIL OU DÉSIR DE TRAVAILLER

Marie Grenier-Pezé	Le harcèlement moral au travail : contrainte par corps .....	183
Christophe Dejours	Entre désir de travailler et psychopathologie du travail : le piège de l'évaluation .....	193

### L'ABUS DES PRESCRIPTIONS DE PSYCHOTROPES EN FRANCE : DROGUES LÉGALES, DROGUES ILLÉGALES ?

David Cohen	Y a-t-il des indications pour la prescription d'antidépresseurs pendant l'enfance et l'adolescence ? .....	207
Eduardo Vera Ocampo	Au fil du temps .....	219

### DÉPRESSION

Marielle David	Hommage à Pierre Fédida .....	225
Dominique Gobert	Dépression et image spéculaire .....	229
Houchang Guilyardi	Ceci n'est pas une dépression .....	237
André Michels	La dépression et le réel .....	239
Frédéric Pellion	Bienfaits de la mélancolie .....	253

### STRUCTURE ET NÉVROSE OBSESSIONNELLE

Hughes Zysman	De l'exemplarité de l'Homme aux rats .....	265
Thierry Sauze	Le journal de l'analyse de l'Homme aux rats ..	271
Paul-Laurent Assoun	« L'homme mélusinesque ». Du féminin dans la névrose obsessionnelle chez l'homme	283
Markos Zafiropoulos	L'axiome postmoderne de la fin du névrosé : enjeux sociocliniques .....	293

## OUÛ EST LE SUJET DANS LE PASSAGE À L'ACTE ?

Fanny Colonomos	Introduction au concept d' <i>acting out</i> dans ses implications théoriques et cliniques.....	305
Christiane Bardet-Giraudon	Le passage à l'acte dans la délinquance .....	311
Éliane Perasso	Le passage à l'acte criminel : une signature ?..	317
Maria Izabel Oliveira Szpacenkopf	Omnipotencia : une politique du narcissisme ..	323

## PSYCHOSE ET FIGURES DU RÉEL

Arlette Costecalde	Un livre-opéra. Présentation du livre de Ginette Michaud, <i>Figures du réel. Clinique psychanalytique des psychoses</i> .....	333
Catherine de Luca-Bernier	Paysage de la folie .....	339
Hassen Chedri	La notion de vide, concept-clé dans la psychose	343
Philippe Bernier	<i>Budô</i> et psychose : une heureuse rencontre .....	349
Catherine Verney	Image du corps et sinthome à partir des modelages dans la psychose .....	357

## ÉVOLUTIONS DANS L'AMOUR

Gisèle Chaboudez	Devenir du rapport de l'homme et de la femme	365
Guy Lérés	Sexué non sexuel .....	371
Axel Tufféry	Effets des remaniements de la fonction paternelle sur les rapports des sexes .....	377
Dominique Noël	Bisexualité .....	389
Brigitte Lalvée	Libertinage féminin, surenchère phallique ? ....	395

## LA MORT, LA VIE, LE MEURTRE QUELS CHANGEMENTS ?

Laurence Croix	La mort, le rien et l'impossible .....	401
Robert William Higgins	Le sujet mourant, questions pour la psychanalyse .....	411
Jean-Jacques Moscovitz	La vie contre la mort .....	421

## TEMPS ET MESURE

Alain Vanier	Droit et violence.....	435
Patrick Delaroche	Guérir la répétition.....	445
Bertrand Gérard	Le <i>gang way</i> comme un discours .....	455
Joël Birman	Violence, ségrégation et formes de subjectivation .....	459
Catherine Mathelin	CONCLUSIONS.....	475

En hommage à Maud Mannoni



# *Pratiques et politique de la psychanalyse : la ségrégation aujourd'hui*

Alain Vanier

Ce deuxième congrès d'Espace analytique se propose de faire le point – une sorte de bilan d'étape – des pratiques de la psychanalyse, de la manière dont elle tente de se réinventer aujourd'hui face à une clinique qui semble nouvelle, et de la façon dont, sur le versant de l'extension, elle permet d'articuler aussi les pratiques institutionnelles, de recherche, qui s'y réfèrent. C'est le lieu de sa politique, car si elle est un discours, un lien social, il y a donc – expression qu'affectionnait particulièrement Maud Mannoni – une politique de la psychanalyse, ce que l'on peut entendre aux deux sens du génitif. En proposant, il y a plus d'un an et demi, le terme de *ségrégation*, comme fil, point focal des travaux, nous ne pouvions prévoir que l'actualité de cette année 2003-2004 l'illustrerait à ce point. Car tout ce qui s'est passé et se passe illustre ce que Lacan voyait comme pratique caractéristique de la modernité : « Les progrès de la civilisation universelle vont se traduire non seulement par un certain malaise [...] mais par une pratique : la ségrégation. »

Ce congrès reste néanmoins le congrès prévu. Le calendrier ne doit pas l'infléchir en meeting politique, mais, au contraire, le travail sur la ségrégation doit permettre d'attraper à un autre niveau ce qui a agité, avec une passion, par moments peut-être trop jouissive, notre communauté. Déplacer et mettre au travail ce qui, si l'on suit Freud et Lacan, subsume ce qui a fait l'actualité permettra peut-être, par un effet de retour, de situer dans un champ plus vaste, plus général et plus articulable pour nous, ce qui n'est que la manifestation locale et ponctuelle d'une question fondamentale de la politique d'aujourd'hui, telle qu'elle se pose aussi bien dans le collectif que dans le singulier de nos pratiques. Ce déplacement n'est pas rejet ni mise à l'écart, le temps d'un congrès, dont nous allons essayer de « recueillir les bienfaits », mais point d'appui et de relance.

\*

\*   \*

À l'orée de ce congrès, partons de l'histoire même du mot *ségrégation* qui nous réunit ces jours-ci. Il vient du latin *segregare* qui veut dire « séparer du troupeau » ; puis, ensuite, mettre à part, isoler, éloigner. Il est composé du préfixe *se* qui marque la séparation, comme dans séduire, et de *grex, gregis*, désignant une réunion d'animaux ou d'individus d'une même espèce. Donc, au départ, il a le sens de séparer. Plus récemment, ce terme s'applique au domaine humain, en désignant d'abord la pratique de l'isolement des habitations et des établissements des colonisateurs dans les pays colonisés. Puis, il signifie, ce que montre l'expression *ségrégation raciale*, la séparation organisée et réglémentée de la population de couleur par rapport aux Blancs, et, enfin, par extension, au XX<sup>e</sup> siècle, la séparation de droit ou de fait de personnes, de groupes en raison de leur niveau d'instruction ou de leur condition sociale <sup>1</sup>. L'évolution historique du terme n'est, semble-t-il, pas fortuite, ni l'infléchissement particulier qu'il a pris de nos jours. Il manifeste ce qu'il contient malgré tout de paradoxal.

Cette question – c'est l'un des motifs de ce choix – fut la plus constante des préoccupations qui travaillèrent l'œuvre de Maud Mannoni depuis ses débuts jusqu'à son dernier livre, manière aussi de lui rendre hommage avec ce congrès, le premier auquel elle n'aura pas participé. Ségrégation des enfants, des fous, des femmes était le rappel avec lequel se terminait son dernier livre. Mais ce terme de *ségrégation* a une origine dans l'histoire du mouvement lacanien. En 1967, Maud Mannoni avec Ginette Rimbault organisait des Journées d'études sur les psychoses de l'enfant <sup>2</sup>, dont l'axe consistait à confronter les conceptions structurales du groupe français et les conceptions existentielles du groupe anglais, animé par David Cooper et Ronald Laing, promoteurs de l'antipsychiatrie anglo-saxonne. Elles furent magnifiquement conclues par Lacan. L'année suivante, à propos de ce congrès, il évoquait la conjonction ségrégative qui noue les rapports du sujet à notre époque avec ces trois termes : « D'abord l'enfant, l'enfant qui so disant dans notre société est entré enfin dans la plénitude de ses droits, chacun sait que le paradis c'est pour les enfants de vivre à notre époque, chacun sait de quelles précautions nous les entourons, les chers mignons, il y en a même tellement, de précautions, d'attentions, de dévotions, qu'il faut après ça faire lever une armée entière d'assistantes sociales, de psychothérapeutes et de CRS pour venir à bout des conséquences de cette éducation ; ensuite le psychotique, car bien entendu ce n'est pas par hasard que nous le rencontrons forcément dans le même coin. » Tous deux sont exclus du lien social, l'un devant s'y intégrer – tâche de l'éducation –, l'autre ne pouvant s'y inscrire.

Enfin, troisième terme pour Lacan : « La fonction de l'institution. » Pour Mannoni, les femmes, pour Lacan, l'institution ; cette distinction ou cette différence n'est peut-être pas un hasard, parce que la ségrégation des sexes justement jouera, pour Lacan, un autre rôle, fondamental, et, précisément, aujourd'hui en question.

\*  
\*   \*

---

1. Voir A. Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992.

2. *Enfance aliénée*, Paris, Denoël, 1984.

La fonction de l'institution est d'organiser une ségrégation entre un dedans et un dehors, en marquant une limite. Si toute institution a comme fonction de réfréner, de canaliser la jouissance, force est de constater que son régime moderne est fort différent de celui qui a prévalu jusqu'ici. Guy Lérès a repris avec Lacan et déplié le lien entre fraternité et ségrégation. À celle qui s'organisait autour du meurtre du père de la horde, avec le renoncement à une jouissance constitutive du lien social et permettait à des sujets d'être « isolés ensemble » autour du mythe de leur origine, s'oppose aujourd'hui l'organisation ségrégative moderne des masses qui ne font pas fraternité<sup>3</sup>. À un certain moment de l'histoire, ce plus-de-jouir, effet de cette renonciation, s'est trouvé viré « à la comptabilité », c'est-à-dire devenu plus-value. Ce qui fait que ce n'est plus de l'Autre, à entendre, précise Lacan, comme Autre absolu radical, comme autre côté du sexe, c'est-à-dire aussi bien la marque signifiante, la lettre du Totem qui sépare radicalement des femmes, que se situe notre jouissance, mais c'est du plus-de-jouir, de cette plus-value que se règle notre mode contemporain de jouir. « Le fait que s'effacent les frontières, les hiérarchies, les degrés, les fonctions royales et autres, même si ça reste sous des formes atténuées, plus ça va, plus ça prend un tout autre sens, et plus ça devient soumis aux transformations de la science, plus c'est ce qui domine toute notre vie quotidienne jusqu'à l'incidence de nos objets *a* [...] s'il est un des fruits les plus tangibles, que vous pouvez maintenant toucher tous les jours, de ce qu'il en est des progrès de la science, c'est que les objets *a* cavalent partout, isolés, tout seuls et toujours prêts à vous saisir au premier tournant. Je ne fais là allusion à rien d'autre qu'à l'existence de ce qu'on appelle les mass-média, à savoir ces regards errants et ces voix folâtres dont vous êtes tout naturellement destinés à être de plus en plus entourés – sans qu'il n'y ait pour les supporter autre chose que ce qui est intéressé par le sujet de la science qui vous les déverse dans les yeux et les oreilles pour qu'ils vous fassent jouir » et, d'une certaine façon, tente de nous regrouper. Effet du sujet déqualifié de la science, au nom dé-totémisé, on ne renonce plus à cette jouissance comme fondement du lien social, mais les regroupements tendent à s'organiser en désignant dans un autre le jouisseur qui spolie le sujet d'une jouissance, dès lors vécue comme dérobée, ce qui d'ailleurs donne un certain sens à cette perte. La séparation fondamentale d'avec l'Autre est menacée et devient menaçante, ce que la ségrégation contemporaine tente de pallier. La fonction du père réglait cette séparation et une certaine ségrégation s'ensuivait, manifestant ainsi l'incomplétude de structure de cette coupure, son effet de reste. « À notre époque », a pu dire Lacan, « la trace, la cicatrice de l'évaporation du père, c'est ce que nous pourrions mettre sous la rubrique et le titre général de la ségrégation. Nous croyons que l'universalisme, la communication de notre civilisation homogénéise les rapports entre les hommes. Je pense au contraire que ce qui caractérise notre siècle, et nous ne pouvons pas ne pas nous en apercevoir, c'est une ségrégation ramifiée, renforcée, se recoupant à tous les niveaux, et qui ne fait que multiplier les barrières, rendant compte de la stérilité étonnante de tout ce qui peut se passer dans tout un champ. » Cette ségrégation multiple prend des allures pseudo-scientifiques – races, particularités psychologiques –, elle en appelle au droit

---

3. G. Lérès, « Point de fraternité », *Figures de la psychanalyse*, n° 5/2001, Toulouse, érès, 2001.

comme outil régulateur de cette dysrégulation généralisée. Mais le triomphe du droit est aussi sa défaite. L'appel au droit comme aux techniques psychologiques supposées permettre l'ajustement de la distance à l'autre relève des soins palliatifs. Hannah Arendt pouvait écrire : « Ce qu'il y a de fâcheux dans les théories modernes du comportement » – question cruciale aujourd'hui pour ce qui se joue dans notre champ – « ce n'est pas qu'elles sont fausses, c'est qu'elles peuvent devenir vraies, c'est qu'elles sont en fait la meilleure mise en concept possible de certaines tendances évidentes de la société moderne <sup>4</sup> ». À quoi Lacan faisait écho en disant que « l'idéologie psychologisante est une des formes du camp de concentration ».

\*  
\*   \*   \*

Ainsi la ségrégation moderne peut se comprendre comme un échec de la séparation. Lévi-Strauss, déjà, pressentait les dangers de l'universalisation contemporaine. En 1952, il écrivait : « L'humanité est constamment aux prises avec deux processus contradictoires dont l'un tend à instaurer l'unification, tandis que l'autre vise à maintenir ou à rétablir la diversification », ce qui n'est pas sans évoquer les remarques de Freud dans sa lettre à Einstein. Par conséquent, il affirmait qu'il « ne peut y avoir de civilisation mondiale au sens absolu que l'on donne souvent à ce terme, puisque la civilisation implique la coexistence de cultures offrant entre elles le maximum de diversité et consiste même en cette coexistence. La civilisation mondiale ne saurait être autre chose que la coalition à l'échelle mondiale de cultures préservant chacune son originalité <sup>5</sup> ». Dix-neuf ans plus tard, invité au même endroit – à l'Unesco –, il en appelait, face à la rapidité « ethnocidaire », pour reprendre le mot de Jaulin, du développement de la culture occidentale, à une certaine incommunicabilité, à une « imperméabilité » des cultures entre elles. Il constatait que « les bouleversements déclenchés par la civilisation industrielle en expansion, la rapidité accrue des moyens de transport et de communication ont abattu [les] barrières » linguistiques et culturelles et « en même temps ont disparu les chances qu'elles offraient pour que s'élaborent et soient mises à l'épreuve de nouvelles combinaisons génétiques et des expériences culturelles ». Or, « la lutte contre toutes les formes de discrimination participe de ce même mouvement qui entraîne l'humanité vers une civilisation mondiale <sup>6</sup> ». En effet, toute création [de valeurs] « implique une certaine surdité à l'appel d'autres valeurs, pouvant aller jusqu'à leur refus sinon même à leur négation. Car on ne peut, à la fois, se fondre dans la jouissance de l'autre, s'identifier à lui, et se maintenir différent ».

C'est pourquoi la ségrégation – au-delà des occurrences locales ou ponctuelles telles que la clinique nous les fait rencontrer – est devenue une question cruciale dans le monde d'aujourd'hui. Si Lévi-Strauss plaiderait pour le maintien d'un certain éloignement des cultures, Lacan soulignait : « Le facteur dont il s'agit est

---

4. H. Arendt (1958), *Condition de l'homme moderne*, trad. G. Fradier, Paris Calmann-Lévy, 1961.

5. C. Lévi-Strauss (1952), *Race et histoire*, Paris, Unesco/Gonthier, 1961.

6. C. Lévi-Strauss (1971), « Race et culture », dans *Le regard éloigné*, Paris, Plon, 1983.

le problème le plus brûlant à notre époque, en tant que, la première, elle a à ressentir la remise en question de toutes les structures sociales par le progrès de la science. Ce à quoi, pas seulement dans notre domaine à nous, psychiatres, mais aussi loin que s'étendra notre univers, nous allons avoir affaire, et toujours de façon plus pressante, à la ségrégation. Les hommes s'engagent dans un temps qu'on appelle planétaire, où ils s'informeront de ce quelque chose qui surgit de la destruction d'un ancien ordre social que je symboliserais par l'Empire tel que son ombre s'est longtemps encore profilée dans une grande civilisation, pour que s'y substitue quelque chose de bien autre et qui n'a pas du tout le même sens, les impérialismes, dont la question est la suivante : Comment faire pour que des masses humaines, vouées au même espace, non pas seulement géographique, mais à l'occasion familial, demeurent séparées <sup>7</sup> ? »

\*  
\*   \*

Échoit-il aux psychanalystes la tâche de se faire les restaurateurs de cette figure du père que l'histoire occidentale a écornée ? Notre milieu est pris parfois d'une nostalgie préoccupante. On a pu reprocher récemment à Lacan d'avoir construit un véritable culte du père. Si l'on relit sa critique de cette « déviation de la psychanalyse » qu'est la marginalisation de l'Œdipe, c'est-à-dire son refoulement, on s'aperçoit que cette mise à l'écart est entendue comme une défense contre sa mise en question. Il s'agit plutôt de le remettre en place pour le dialectiser afin de le réduire à sa structure. Car cette occultation n'est pas sans effet, ainsi peut se comprendre la promotion moderne de cette figure du Père idéal, si bien mis en évidence par Moustapha Safouan, et, aujourd'hui, terriblement insistante. La disparition de l'aura que relevait Walter Benjamin, de la dimension d'unicité qui caractérisait l'œuvre d'art et marquait son origine culturelle n'est pas sans rapport avec ce halo sacré qui entourait les instances du pouvoir d'autrefois et les formes du patriarcat occidental. Les moyens des techniques modernes de l'information peuvent agencer le retour grimaçant et terrible d'une figure du Un, cette fois-ci un quelconque qui vienne occuper cette place, celle du leader qui nous unifie <sup>8</sup>. Tel est l'enjeu de civilisation de la psychanalyse, qui ne se saisit, il est vrai, qu'au un par un, car aucune théorie, aucun échange intellectuel ne peut produire, rappelait Freud, cette conviction en l'existence de l'inconscient, ne peut conduire au travail de ce qui borde, pour chacun, la jouissance. Seulement une praxis. C'est aussi la leçon de Maud Mannoni qui n'a jamais séparé sa mise en question de la ségrégation d'une pratique allant jusqu'à interroger ses effets chez les fous ou les enfants.

Dénoncer la ségrégation unilatéralement, en exhiber les victimes est une impasse. Faut-il rappeler que les leaders effroyables du XX<sup>e</sup> siècle ont légitimé leur place en se posant comme porte-parole des victimes, comme victime exemplaire des Juifs, des bourgeois – ce que notait déjà Freud ? Il n'y a sans doute pas

---

7. J. Lacan (1967), « Discours de clôture », dans *Enfance aliénée*, Paris, Denoël, 1984.

8. Voir A. Vanier, « Droit et violence. Freud et Benjamin », *Le Bloc-notes de la psychanalyse*, n° 18, Genève, Georg Éditeur, 2003, et dans ce volume, p. 437-446.

d'autre forme de retour du Père à espérer dans notre culture que ces incarnations dont l'histoire récente a fourni quelques échantillons. Cette nostalgie – *Sehnsucht* –, ce désir d'un « retour dans la maison du père » fut le symptôme des effets des Lumières chez les premiers romantiques, qui sont une des sources non négligeables des totalitarismes du siècle passé. Dénoncer la ségrégation moderne ne permet pas de s'en excepter : « Freud a ramené la jouissance à sa place qui est centrale, pour apprécier tout ce que nous pouvons voir s'attester, au long de l'histoire, de morale<sup>9</sup>. »

---

9. J. Lacan (1967), « Discours de clôture », dans *Enfance aliénée*, *op. cit.*

## Écriture sacrée et servitude volontaire

Moustapha Safouan

Comme la question des racines de la ségrégation sera largement traitée ici, il m'a paru utile de dire quelques mots de l'une de ses manifestations les plus brûlantes à l'heure actuelle : je pense aux conflits épinglés sous la dénomination de « choc des civilisations », tout particulièrement à celui qui oppose le fondamentalisme islamiste à ce qui se regroupe sous le terme de l'Occident. Mon argument est que cette idée de choc de civilisations est un fantasme, au sens où Lacan dit que le fantasme est un réel qui couvre une vérité. Le réel en l'occurrence, c'est le livre ainsi intitulé, qui n'est que l'exemple le plus célèbre d'une littérature abondante, partout assurée d'une large diffusion, où se revendique l'identité. Quant à la vérité, elle réside dans deux politiques différentes de l'écriture.

On se rappelle l'opinion de Lévi-Strauss, dans *Tristes Tropiques*, selon laquelle l'écriture est une invention mise au service de l'asservissement d'un nombre croissant de masses humaines. Cette opinion est incontestable si l'on songe à l'apparition des États archaïques dans la vallée du Nil et en Mésopotamie. L'apparition de ces États n'était guère possible sans un développement plus ou moins rudimentaire de l'écriture, mais celle-ci une fois là, ils ont décisivement contribué à son essor. L'écriture a été mise au service des régimes politiques basés sur une différence infranchissable et irrévocable entre celui qui gouverne, dont le titre peut varier au fil de l'histoire – le Roi, le Calife ou encore le Président de la République, mais que j'appellerai le monarque –, et ses sujets. La relation à ce *un*, qui permet aux autres de se constituer en un peuple, même si c'est un peuple de gens sans valeur, n'a pas un caractère duel comme la relation maître-esclave, par exemple, ou la relation victime-bourreau. Les relations duelles s'établissent entre des termes égaux en principe, elles sont réciproques et réversibles, l'esclave peut devenir maître et la victime bourreau. En revanche, la relation entre le monarque et ses sujets est fondée sur le principe selon lequel les seconds sont tous responsables devant lui, alors que lui n'est aucunement responsable devant eux. Tel le père de famille : il est responsable de celle-ci, oui, mais inquestionnable par ses

membres. À telle enseigne que l'idée selon laquelle le pouvoir de celui qui gouverne serait limité par la volonté des gouvernés – idée dont il faut remarquer qu'elle a dû attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle avant de trouver sa rédaction constitutionnelle grâce aux pères fondateurs – apparaîtrait non seulement comme une contradiction dans les termes, mais encore profanatoire. *Profanatoire*, parce que le monarque tire son autorité et sa légitimité non pas de ses sujets, mais d'un être supérieur dont l'existence et les volontés sont consignées dans un texte sacré, au sens d'être rédigé dans une autre langue que la langue du peuple, une langue qui correspond à ce que Dante appelle la langue *grammaticale* par opposition à la *maternelle*, puisqu'elle seule est enseignée à l'école.

Il n'est pas difficile de trouver la raison de cette nécessité d'une écriture sacrée. C'est ainsi, en effet, que l'écriture peut affirmer son privilège comme le lieu de la vérité. Jusqu'à présent, si vous parlez à un moine copte perdu dans les déserts d'Égypte ou à un simple paysan, il ne se privera pas de vous raconter les miracles du Saint fondateur de son couvent ou de celui dont s'honore le village et qui fait sa réputation comme lieu de pèlerinage local. Si vous ne participez pas comme il le souhaite à ce qu'il dit, il affirmera inmanquablement : « C'est de l'histoire, c'est écrit. » Seul l'écrit garantit la vérité de la parole ; seule l'écriture bouche le trou que creuse l'impossibilité d'une parole qui garantit la vérité de la parole ; l'écriture est un métalangage.

D'où se déduit la politique de l'État archaïque en matière d'écriture. Quand les Akkadiens ont pris le relais des Sumériens, ils ont gardé non seulement leur écriture, mais aussi leur langue comme langue réservée à l'écriture. Dans l'Égypte ancienne, l'écriture était réservée à une élite de scribes au service de l'État et tenue secrète dans les temples et le palais royal. Elle est devenue publique avec l'expansion impérialiste, en ce sens que le pharaon conquérant ordonnait l'érection dans les places publiques des obélisques sur lesquels étaient gravées ses volontés et ses ordonnances. Mais il est clair que cette « publication » n'avait d'autre but que d'affirmer la présence partout de l'État. Quand Alexandre le Grand a fait la conquête de l'Égypte, la langue qui était utilisée dans l'écriture administrative, la littérature, la science, la magie et la religion remontait déjà à plusieurs siècles auparavant. Du temps de la conquête arabe, c'était le grec qui remplissait cette fonction, et les Arabes, à leur tour, ont dû attendre entre un et deux siècles avant d'imposer la langue du Coran comme la langue de l'administration et de la culture, qui est apprise dans les écoles.

Cela continue et continuera toujours à moins d'un séisme imprévisible, parce que le régime monarchique est un régime théocratique. Même lorsque le monarque est apparemment laïc, comme cela fut le cas de Nasser ou de Saddam Hussein – qui ont le plus contribué à la libération de la femme dans leurs pays respectifs –, cela n'implique aucune séparation entre les ordres politique et religieux ; cela veut dire seulement que le monarque a les autorités religieuses à sa botte.

Toute autre fut la politique de l'écriture suivie dans le monde hellénique. L'écriture n'était pas réservée à une élite. Quiconque en avait le désir et les moyens pouvait l'apprendre. Et c'est leur propre langue que les gens lisaient dans les décrets de la Cité et les communications des temples ; c'est elle qu'ils écoutaient au théâtre et qu'ils utilisaient dans leurs litiges juridiques et la rédaction de

leurs plaidoyers. Dès lors, les conditions étaient préparées pour revenir sur l'identification spontanée entre l'écriture et la vérité. Tel fut le sens du pas accompli par Platon dans un passage célèbre de *Phèdre*. Que l'écriture soit une invention divine, dit-il en somme, on l'admettra. Il n'en reste pas moins qu'une chose écrite ne vaut guère mieux qu'une image muette qui ne sait se défendre si on la critique, ni répondre à nos questions. Seule la parole vivante, plus précisément la dialectique, constitue le chemin qui mène à la vérité. On peut dire qu'avec cette critique de la chose écrite, Platon met à nu ce que Castoriadis, dans un livre que les éditions du Seuil sont censées publier ce mois de mars, mais dont *Le Monde* a déjà publié quelques pages, appelle « l'abîme », dont la découverte constitue, selon lui, le propre du monde grec, si on entend par là l'absence d'une garantie divine de la vérité.

Les analystes sont bien placés pour savoir que le besoin d'une telle garantie est la chose la mieux partagée entre les hommes. À telle enseigne qu'on peut dire que l'étonnant, ce n'est pas l'existence des régimes théologiques ou de servitude volontaire, mais l'apparition de la démocratie ou de ce qui s'appelle à juste titre le miracle grec.

Or, ce que nous constatons aujourd'hui, c'est le fait que le pouvoir impérialiste se trouve du côté de la démocratie comme il était jadis du côté d'Athènes. De l'autre côté, nous trouvons des monarques qui, en aucun cas, ne sauraient tolérer l'existence de la société civile, c'est-à-dire qui ne sauraient tolérer que leurs sujets puissent s'associer dans la poursuite d'autres buts communs que ceux qu'eux-mêmes leur assignent, tels la construction des pyramides, des temples, des palais et autres travaux publics. Face à eux, aucune opposition efficace ne songera à remettre en cause les assises théocratiques de leur autorité et de leur légitimité. Au contraire, c'est de les taxer d'être eux-mêmes infidèles que cette opposition se justifie. Quant aux couches occidentalisées de la population, constituées principalement d'écrivains et d'intellectuels, elles jouissent trop de leur statut d'élites pour constituer une force efficace dans la vie publique. À telle enseigne que la plus grande majorité des écrivains – j'en ai fait l'expérience – récuseront l'appel à ce que la langue maternelle soit enseignée aux écoles. Tout cela crée une situation sans autre issue que la violence à l'intérieur même des pays musulmans, et par conséquent entre eux et l'impérialisme démocratique.

Il n'y aura aucune solution prévisible, c'est-à-dire qui dépende tant soit peu de notre volonté, aux conflits actuels, tant que les pays arabes n'adopteront pas une politique basée sur le principe de l'humanisme linguistique dont on sait quel rôle décisif il a joué dans l'histoire des pays occidentaux. C'est une histoire qui, hélas, n'a aucune chance de se répéter au Moyen-Orient. Il n'y a guère de chance que Dieu parle la même langue que les gens ordinaires dans les rues du Caire, de Damas ou de Bagdad, comme Luther l'a fait parler en allemand.



LA PSYCHANALYSE  
AVEC LES ENFANTS